

# L'insurrection de Varsovie en 1944

Autor(en): **Bor-Komorowski**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **102 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342843>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Lt-colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Bueltger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne  
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

---

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—  
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50  
Prix du numéro : Fr. 1.50

---

## L'insurrection de Varsovie en 1944

Le général *Bor-Komorowski*, chef de « l'armée secrète polonaise » dès l'occupation allemande, en septembre 1939 et héros de la résistance qui dura jusqu'au soulèvement de Varsovie, en 1944, a récemment donné une série de conférences aux membres de nos sociétés d'officiers sur cet épisode captivant de la dernière guerre.

Il a bien voulu nous confier, avec l'autorisation de le publier, le texte intégral de son remarquable exposé, dont nos lecteurs apprécieront l'objectivité et la modestie. Félicitons le « comité central » de la S.S.O. d'avoir fait appel à ce grand soldat qui illustra avec tant de vaillance sa patrie polonaise.

(Rédaction)

En traitant du soulèvement de Varsovie, il serait difficile de passer sous silence les événements qui le précédèrent : ces antécédents eurent une forte influence sur les développements ultérieurs.

La catastrophe de septembre 1939 ébranla profondément la nation polonaise sans briser toutefois sa volonté de résistance. Cette nation, dans sa grande majorité, était animée par l'ardeur de la revanche et par une foi inébranlable en la victoire finale. Les coups de fusil ne s'étaient pas encore calmés sur le territoire polonais en automne 1939 — que de

nombreux complots souterrains se formaient en vue de continuer la lutte contre l'occupant allemand ou russe.

L'organisation clandestine des forces armées fut transformée en 1942 en *Armée secrète* (Armia Krajowa). Les autorités polonaises suprêmes, qui se trouvaient en dehors des frontières, reconnurent cette armée comme organisation officielle faisant partie des *Forces polonaises armées*. Le commandant de cette organisation clandestine était directement soumis au Généralissime polonais. La tâche principale de cette organisation secrète consistait à établir des centres de résistance nationale et à travailler à la reconstruction de l'Etat polonais par voie armée.

Les débuts furent difficiles. Il fallait commencer par les bases, se servir de méthodes nouvelles, qui répondaient aux conditions de la conspiration et aux besoins de la lutte souterraine. On manquait de cadres directeurs, de volontaires suffisamment instruits et surtout d'armes. L'enthousiasme et la bonne volonté de tous ceux qui affluaient à l'armée souterraine, suffirent à écarter tous les obstacles.

Le nombre des volontaires assermentés qui, en 1941, ne dépassait pas 100 000, atteignit 400 000 en 1944. La majorité de ces soldats ne participait pas à la lutte courante, en ne faisant que se préparer au combat définitif qui devait prendre la forme d'une insurrection générale, prévue pour le moment de la débâcle des Allemands.

Des détachements spéciaux furent établis pour la lutte immédiate. Ces détachements furent distincts du reste de l'organisation, en disposant d'un réseau propre de liaison et de communications. De la sorte on évitait le danger d'une « déconspiration » de l'ensemble.

La lutte immédiate se développait parallèlement au travail d'organisation, et se limitait strictement à des activités de combat. Elle était dirigée d'un point central, plus ou moins intensifiée selon les circonstances. A mesure que les grandes décisions de la guerre approchaient, elle gagnait en force et en élan.

Bien entendu, on n'oubliait pas la préparation clandestine des insurgés et de leurs chefs pour les grandes tâches qui les attendraient au moment de l'insurrection générale du territoire. Le plan de ce soulèvement était établi jusqu'en ses détails les plus infimes, constamment adapté à l'évolution de la situation et connu de tous les chefs.

En même temps, les milieux civils organisaient leur action clandestine. Un véritable Etat souterrain avec une administration et un parlement secret composé des grands partis politiques, était en formation. A la tête de l'administration civile se trouvait le délégué du Gouvernement polonais en exil qui était en même temps vice-président du Conseil pour le pays occupé. Une stricte collaboration existait entre les autorités militaires et civiles.

Lorsqu'en 1941 les Allemands attaquèrent la Russie, la Pologne se trouva aux côtés de cette dernière dans le même camp anti-allemand. Le Gouvernement polonais prit l'initiative de rétablir avec la Russie les rapports diplomatiques rompus en 1939. Un accord politique et militaire fut établi. L'Armée secrète se trouvant à l'arrière du front allemand, put intensifier considérablement son action de diversion dirigée contre les lignes de communications allemandes ainsi que l'activité de son Service de renseignements. Elle fut amenée ainsi à rendre de grands services à la Russie. Les Russes refusèrent néanmoins la proposition polonaise d'un contact direct entre les deux Quartiers généraux.

Vers la fin de 1942, les Allemands furent contraints de commencer leur lente retraite du fond de la Russie. Au début de 1943 les Russes passèrent à l'offensive tout le long du front. Vers la fin de cette année, le front allemand reculant devant l'irrésistible poussée de l'Armée rouge, se rapprochait des frontières polonaises.

Simultanément, les rapports entre l'Union soviétique et la Pologne empiraient. Les Russes commencèrent à violer systématiquement les conditions de l'accord, au point que, le 25 avril 1943, les rapports diplomatiques entre les deux gouver-

nements furent à nouveau rompus. Ils avancèrent comme prétexte la demande polonaise adressée à la Croix-Rouge Internationale d'élucider l'affaire de Katyn et du massacre des officiers polonais. Moscou se mit alors à accuser le Gouvernement polonais, et l'Armée secrète de collaborer avec les Allemands ! Les détachements de partisans russes qui s'infiltrèrent dans les provinces orientales de la Pologne, prirent une attitude franchement hostile envers les détachements de l'Armée secrète qu'ils s'efforçaient de surprendre et de détruire.

Les Alliés occidentaux considéraient la Russie comme un allié loyal et digne de confiance. En revanche l'attitude de la Russie envers la Pologne devenait de plus en plus agressive. La Russie sabotait tous les efforts du Gouvernement polonais en vue d'établir une entente viable. Elle ne tarda pas à demander l'annexion de la moitié du territoire polonais et exigeait comme condition préalable, certaines modifications dans la composition du Gouvernement polonais ! Elle se mit ensuite à former ce qu'elle appelait une armée polonaise, recrutée parmi les citoyens polonais déportés en 1940 et 1941. Cette « armée » se trouvait sous le commandement d'officiers russes. En même temps elle organisait à Moscou un comité formé de communistes polonais qui devait plus tard devenir un « gouvernement » aux ordres de Moscou.

Une question se posait d'urgence. Quelle serait, dans cette situation, l'attitude de l'Armée secrète polonaise envers l'Armée rouge, lors de son entrée sur le territoire polonais dans sa poursuite des Allemands en retraite mais loin encore d'être battus ? Le 27 octobre 1943, le Gouvernement polonais lança une « Instruction au Pays », où il ordonnait à l'Armée secrète la continuation de la lutte contre les Allemands sans aucun égard à l'attitude militaire ou politique des Russes. Le Gouvernement polonais estimait qu'une interruption de la lutte contre l'Allemagne n'apporterait que des dommages sérieux à la Pologne. Toute la participation polonaise à l'effort militaire commun en aurait été compromise aux yeux des Alliés.

Au printemps 1944 il y eut de longs combats germano-russes dans les provinces orientales de la Pologne, en Volhynie. Les détachements de l'Armée secrète groupés dans cette région prirent une part active à ces combats. Tant qu'ils durèrent, les Russes montrèrent de la bienveillance pour les détachements polonais auxquels ils demandèrent aide à plusieurs reprises. Lorsque pourtant, à la suite d'une violente contre-offensive allemande, ils furent forcés de reculer, ils ne prirent pas la peine d'en informer les Polonais qu'ils laissèrent ainsi à la merci des Allemands...

A la fin de juin eut lieu la grande offensive russe lancée de la région Witebsk - Orsza - Mohylew. Le front allemand fut rompu sur 300 km. de largeur, et les forces allemandes « Heeres Gruppe Mitte », composées de quatre armées, furent détruites. Les 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Armées, furent anéanties, la 3<sup>e</sup> Panzer-armée, ayant subi de fortes pertes, recula le long de la Düna. Seule la 2<sup>e</sup> Armée, se trouvant en dehors de la poussée principale de l'ennemi, sut battre en retraite sans trop de pertes vers Brześć sur le Boug. Jusqu'à la mi-juillet, durant trois semaines, les Russes avancèrent de 400 km., atteignant la ligne Kowno - Grodno - Pinsk, englobant dans leurs attaques la « Heeres Gruppe Nord ».

A la mi-juillet, de puissantes forces russes, jusque-là passives, attaquèrent.

Le « Premier groupe d'armée bielorussien », sous le commandement du maréchal Rokossowski, attaqua du secteur de Kowel dans la direction de Varsovie. Ne rencontrant pas de résistance sérieuse, les Russes occupèrent Lublin le 24 juillet et quelques jours plus tard traversaient la Vistule, à Deblin, Pulawy et Magnuszew, à l'embouchure de la Pilica. A la fin de juillet les soldats de Rokossowski prirent contact avec la défense de la tête de pont de Varsovie.

Simultanément à l'attaque du « Premier groupe d'armée bielorussien » nous voyons plus au sud « les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> groupes d'armées ukrainiens » passer à l'attaque dans la direction de la Vistule centrale et, vers la fin de juillet, arriver à la ligne de

la Vistule et du San. Les forces allemandes eurent la retraite coupée et furent refoulées sur les Carpathes.

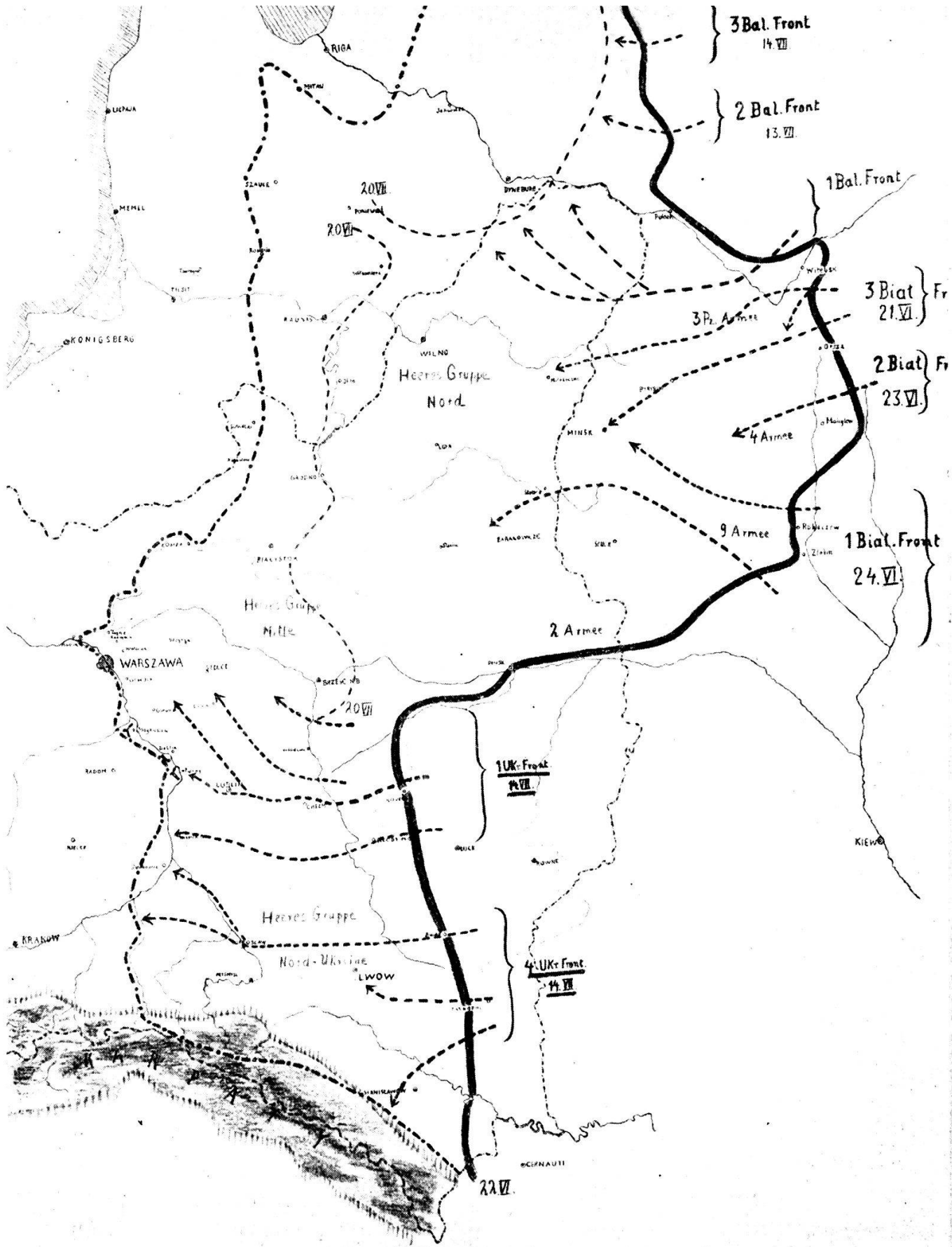
La défaite essuyée par les Allemands au courant de juillet enveloppe tout leur front de la Baltique aux Carpathes. Noués à l'ouest par l'offensive des alliés, ils n'avaient plus de réserves à verser sur le front oriental.

Le général Vormann, commandant la 9<sup>e</sup> Armée allemande, établit dans son rapport les forces relatives des Russes et des Allemands comme suit : 1 contre 7 pour l'infanterie et les chars de guerre, 1 contre 4 pour l'artillerie. Le rapport « Heeres Gruppe Mitte » du 21 juillet disait que les 160 grandes unités russes rencontrèrent à peine 16 divisions allemandes, déjà fortement entamées dans les batailles précédentes. Le général Guderian, dans ses déclarations de Nüremberg, avoue que les Allemands perdirent en juillet 25 divisions : tout le reste ne formait que des détachements informes battant en retraite vers la Vistule.

Les détachements de l'Armée secrète prirent successivement part à ces combats. Entre les limites orientales de la Pologne et la ligne de la Vistule, de fortes unités, concentrées sur les principales lignes du recul allemand, aussi bien que les détachements de partisans s'acharnaient contre les Allemands. Nous voyons de même l'Armée secrète participer aux batailles qui se déroulèrent à la prise de Wilno et Lwów, et nous les rencontrons encore aux environs de Lublin.

Nous avons dit déjà que les Russes, sitôt après leurs succès, cessaient de ménager les détachements polonais, auxquels ils avaient pourtant demandé du secours lorsqu'ils en avaient eu besoin : ils exigeaient maintenant la soumission absolue aux commandants soviétiques. En cas de refus, ils arrêtaient les officiers polonais qu'ils faisaient venir à leurs états-majors pour des pourparlers, les entouraient et désarmaient les détachements, qu'ils déportaient au fin fond de la Russie. Ils agissaient ainsi dans toutes les régions. Ils prenaient soin d'arrêter en premier lieu les radiotélégraphistes pour que les nouvelles ne se répandent pas...





Situation générale du Front Est avant l'insurrection de Varsovie.



Les événements militaires qui se déroulaient avec une vitesse foudroyante devaient de toute nécessité influencer les décisions prises par les autorités de la Pologne souterraine.

Vers le 15 juillet les détachements de l'Armée secrète se trouvant à Varsovie, reçurent l'ordre de se préparer à la lutte, selon la partie du plan de l'insurrection générale qui concernait l'occupation de la capitale. Les préparatifs allemands indiquaient que Varsovie serait défendue, autrement dit, que la ville était condamnée à la destruction. Le plan, d'après lequel l'attaque contre les Allemands serait lancée de l'intérieur de la ville, et non seulement de l'extérieur, visait à abréger le combat et épargner ainsi la ville. Vu la supériorité écrasante des Russes sur les Allemands, la chose paraissait réelle et faisable. Bien entendu, on prenait en considération que le fait même de la libération de la capitale par nos propres soldats ainsi que le rôle d'hôtes que les Polonais tenaient sur leur propre territoire, envers les Russes — devaient souligner la volonté de la nation de sauvegarder la souveraineté de l'Etat Polonais.

Chaque attaque des Russes équivalait à 300, 400 km. d'avance. L'offensive lancée du secteur de Kowel à la mi-juillet, n'avait que 200 km. à franchir pour arriver à la Vistule. Il semblait donc que, vu le manque de forces allemandes qui pussent arrêter leur avance, les Russes tendraient à occuper Varsovie, en s'emparant de la rive occidentale de la Vistule, comme point d'appui pour une attaque ultérieure qui les aurait portés au fond de l'Allemagne. Ajoutons que Varsovie était le principal nœud de communications aux bords de la Vistule, et formait donc un point stratégique de la plus haute importance.

Malheureusement, les Russes entraient sur le territoire polonais avec leur propre conception de la question polonaise, qui consistait à supprimer l'indépendance et la souveraineté de l'Etat polonais. On pouvait le voir dans toute une série de faits accomplis. Dans cet état de choses, une lutte ayant pour objectif la capitale même du pays, ne pouvait qu'avoir une

très large résonance dans tout l'univers et ne pouvait manquer d'attirer l'attention sur les visées et les intentions de la Russie envers la Pologne. A ce point de vue — les combats de Varsovie avaient une importance toute particulière et n'auraient pu passer inaperçus comme tant d'autres sur le reste du territoire national.

Varsovie, en tant que capitale polonaise, avait gardé durant toute la guerre une attitude extrêmement active. Au moment, où le sort de la nation semblait se jouer et où le front entrait dans la cité même, la population de Varsovie, attendait avec impatience l'ordre de commencer la lutte contre l'occupant abhorré. La volonté de revanche pour toutes les atrocités commises par les Allemands, arrivait à son point culminant. Toute provocation, toute étincelle — pouvait produire l'explosion. En prenant leur décision, les autorités polonaises devaient prendre en considération cet état des âmes et des passions latentes de la capitale.

Varsovie avec son district formait dans l'organisation administrative de l'Armée secrète une province militaire à part. L'officier commandant avec son état-major devait diriger l'ensemble de l'action sur le territoire de la province. En cas de lutte — il était prévu comme Commandant tactique de toutes les forces de conspiration sur son territoire propre. Ce commandant de province, — le général Chrusciel, pseudonyme Monter — était directement soumis aux ordres du commandant en chef de l'Armée secrète. La province militaire de Varsovie se divisait en secteurs qui correspondaient aux quartiers de la ville. Ces secteurs se divisaient en régions, dont le nombre était dicté par les divers besoins tactiques. Les commandants des secteurs et des régions étaient les commandants tactiques de leurs détachements. Varsovie se divisait en 6 secteurs urbains, une région indépendante d'Okecie (champ d'aviation) et un secteur suburbain.

L'ensemble des forces secrètes de la province s'élevait à environ 46.000 soldats, dont 4.000 femmes dans les services auxiliaires.

Comme armement il y avait des mitrailleuses et des mitraillettes, des fusils, des grenades en majorité de production propre, des bouteilles incendiaires conçues comme arme de défense contre les blindés, des fusils anti-tank en nombre très insuffisant, des piats et des mortiers à 75 mm. Il n'y avait pas d'armes lourdes. Le total des armements ne suffisait guère à armer tous les soldats. On comptait sur les armes qui seraient conquises dans les premiers jours de la lutte. Les munitions suffisaient pour 7 jours environ.

Les vivres pouvaient couvrir les rations de trois jours. On comptait ici aussi sur les magasins allemands.

Le seul signallement extérieur des soldats pendant les combats consistait en des brassards blanc-rouge, portés sur la manche gauche avec l'inscription A K (Armia Krajowa), initiales de l'Armée secrète.

Les forces allemandes stationnées sur le territoire de la province s'élevaient à 40.000, dont les détachements de police, les sections du parti, les Waffen SS. au nombre de 5000, des formations du service d'aviation, les détachements formés d'anciens prisonniers russes (Własowcy), les détachements de la Wehrmacht au nombre de 15.000.

Les quartiers et les immeubles où les Allemands habitaient étaient fortifiés et préparés à se défendre. Les fenêtres des façades étaient murées. On avait dressé des blockhaus. Les points principaux étaient entourés de tranchées et de fils de fer barbelés. Plusieurs entrées et passages étaient minés. Aux croisements de routes, sur les grandes artères, sur les places on avait établi des blockhaus avec des mitrailleuses lourdes, prêtes au tir. Le long des rues circulaient des patrouilles de chars. L'état d'alerte de tous les détachements allemands se trouvant dans la ville était complet.

En 1940 et 1941 on avait construit aux alentours Est de Varsovie une ligne de fortifications : elle fut achevée au printemps de 1944 et amenée à un usage immédiat. Au Nord, cette ligne s'appuyait sur la Narew dans la région de Zegrze, au Sud sur la Vistule dans la région de Otwock.

D'après le plan prévu et l'ordre reçu, le commandant de la province comptait attaquer les Allemands à l'intérieur de la ville par surprise. En premier lieu il comptait se saisir des principaux objectifs tactiques et des points secondaires de la résistance de l'ennemi ; les objectifs défendus sérieusement seraient isolés. En dernier lieu, après avoir complété les armements et regroupé ses propres forces, il comptait en finir avec les objectifs isolés. Les lignes ferroviaires traversant la ville devaient former une ceinture de défense, qui ne permettrait pas les transferts des forces allemandes aussi bien de la ville à l'extérieur, qu'en sens inverse. Il fallait fermer les sorties par les grandes artères et supprimer, ici aussi, toute circulation des forces ennemies. Les troupes du secteur de Praga, le plus exposé, devaient en cas d'impossibilité d'exécuter les ordres reçus, se replier sur la rive occidentale de la Vistule et former la réserve. Les éléments de la région indépendante d'Okecie devaient s'emparer du champ d'aviation. Ceux de la région suburbaine avaient ordre de faire de même pour le champ d'aviation de Bielany et le poste-émetteur de Raszyn : c'est encore le commandant de cette région qui devait veiller à organiser des centres de résistance sur les grandes artères allant vers la ville, afin d'arrêter les forces blindées de l'ennemi, qui se dirigeraient vers la ville.

Selon les données obtenues dans des exercices préalables, il fut arrêté avec le commandant de la province, qu'entre l'ordre de commencer la lutte et l'occupation des points de sortie de tous les détachements, il ne s'écoulerait pas plus de 24 heures.

La situation changeait de jour en jour et d'heure en heure : elle était étudiée attentivement par l'état-major de l'Armée secrète. Le 31 juillet, dans l'après-midi, le commandant de la province arriva au quartier général porteur des dépêches urgentes provenant des alentours de Varsovie. Elles communiquaient que les lignes de défense allemande avaient été rompues dans la tête de pont de Varsovie, que les unités blindées soviétiques avaient pénétré à l'intérieur, que les Russes avaient

occupé Radzymin. Nous savions déjà qu'ils avaient franchi la Vistule à Magnuszew. Leurs reconnaissances avaient pénétré à leur tour profondément à l'arrière de Varsovie. Je compris à cet instant que le moment était venu de commencer la lutte pour la capitale. A tout instant on pouvait s'attendre à une attaque russe contre la ville. Le délégué du gouvernement, que je consultai immédiatement, était d'accord pour commencer le combat : j'avais fait dépendre mes ordres de son acquiescement. En effet le commandant de la province reçut l'ordre de passer à l'action le lendemain, 1<sup>er</sup> août, à 17 h. Nous avons choisi l'après-midi à cause du mouvement intense dans les rues qui permettait mieux de cacher aux yeux des Allemands l'arrivée des soldats dans les différentes régions de concentration.

Depuis le 29 juillet, la radio de Moscou, jour après jour, lançait des appels en polonais demandant à la population de Varsovie de passer immédiatement au combat. Ces appels promettaient une aide rapide et la libération par l'Armée rouge. L'aviation russe dominait le ciel de Varsovie, sans aucune opposition possible. Le son du canon, de plus en plus violent indiquait que le front approchait rapidement de la capitale polonaise.

La situation sur le front, ce 1<sup>er</sup> août 1944, se présentait comme suit :

La 9<sup>e</sup> armée allemande, recrée en vitesse dans la région de Varsovie avait comme objectif la défense de la Vistule, depuis la tête de pont de Varsovie jusqu'à Pulawy, sur une longueur de 120 km. ; en ligne aérienne. Pour ce faire elle eut à sa disposition deux divisions d'infanterie (73 et 17) très entamées et deux brigades du Volkssturm (1131 et 1132), une brigade de canons d'assaut et quelques bataillons isolés, quelques escadrons d'artillerie et de chars blindés.

L'avant-tête de pont de Varsovie était tenue par la 73<sup>e</sup> division d'infanterie et la 1131<sup>e</sup> brigade de Volkssturm, la rive occidentale de Varsovie, sur le secteur de Deblin-Pulawy, fut couverte par la 17<sup>e</sup> division d'infanterie se composant



de 4 bataillons avec artillerie. La 1132<sup>e</sup> brigade du Volkssturm formait la réserve. Rien ne restait comme couverture de tout le reste du front ! Il suffit de dire que la 8<sup>e</sup> armée de la Garde soviétique, forte de 5 corps d'armée put franchir la Vistule à Magnuszew, à l'embouchure de la Pilica, sans avoir été aperçue ! Le commandant de la 9<sup>e</sup> armée allemande ne put lui opposer que la 1132<sup>e</sup> brigade du Volkssturm. La division blindée Herman Goering (Falschirm Panzer Division), qui, dans les derniers jours de juillet commençait à arriver par voie ferrée du front d'Italie dans la région de Pruszków, fut dirigée immédiatement vers Wolomin, pour prendre part à la bataille de blindés qui se déroulait à ce moment même. Le commandant de la 9<sup>e</sup> armée ne pouvait en disposer.

L'attaque du 3<sup>e</sup> Corps blindé soviétique coupa la 73<sup>e</sup> division d'infanterie sur l'avant-tête de pont et rejeta un de ses régiments au-delà de la Vistule ; par suite de ce fait, la défense fut repliée sur la ligne Milosna-Miedzylesie. Dans la région de Deblin et Pulawy, les forces russes considérables qui avaient atteint la Vistule, commencèrent à franchir le fleuve.

C'est dans ces conditions qu'éclata le soulèvement de Varsovie.

Le mouvement de concentration des détachements de l'Armée secrète sur leurs bases de sortie se poursuivit pour la plupart sans interférence de la part des Allemands. Pour ne pas être aperçus les soldats se réunissaient dans les appartements privés d'où à 17 h., ils attaquèrent l'ennemi dans toute la ville. L'explosion du soulèvement ne fut guère une surprise pour les Allemands : ce qui les surprit ce fut l'heure. En effet, assaillis, par surprise dans les rues, les Allemands se défendaient sans ordre en essuyant de grosses pertes. Aussi bien dans cette première attaque contre des groupes de soldats et de police et même contre des détachements de moyenne importance les insurgés remportèrent d'appréciables succès. Nombre de tanks, de voitures, de canons blindés, de véhicules mécanisés furent incendiés par des bouteilles incendiaires, ou des faisceaux de grenades, lancés à bout portant par des

soldats guettant l'occasion dans des portes-cochères ou dans les ruelles. La lutte avec les tanks, que les Allemands firent entrer en jeu, fut longue, sévère et se poursuivit jusque bien avant dans la nuit. Dans les rues on pouvait voir les carcasses de plusieurs dizaines de tanks brûlés. Les insurgés avec l'aide des civils élevaient des barricades qui servaient à se protéger contre une entrée inopinée des chars d'assaut dans les positions de défense. Plusieurs points de résistance moins bien gardés et plusieurs immeubles fortifiés furent occupés par les insurgés. De même pour les quartiers entiers de la ville habités par les Polonais. Les grenades à main prouvèrent leur efficacité dans les combats de rues : très fréquemment les soldats n'avaient point d'autres armes.

En revanche, les attaques lancées contre les points puissamment fortifiés et possédant de fortes garnisons échouèrent. Ces objectifs ne purent qu'être isolés par les insurgés. Le manque d'armement lourd fut la raison inévitable de ces insuccès. A part certaines enclaves et points fortifiés la plus grande partie de la ville était entre les mains des insurgés.

Toutefois, à Praga, Wola et Ochota, les Allemands commencèrent intantanément des contre-attaques. A Żolibórz, nos détachements furent surpris par l'ennemi au moment même de leur rassemblement. Le combat fut désordonné, et nos soldats se replièrent sur la forêt de Kampinos, d'où après trois jours ils revinrent à Żolibórz. Nos forces de la région d'Okecie ne purent, par suite de la supériorité de l'ennemi occuper le champ d'aviation ; une compagnie se retira vers la forêt de Kampinos, plusieurs détachements vers la forêt de Chojnów, les autres se dispersèrent. Les détachements de la région suburbaine rencontrèrent partout de sérieuses forces allemandes et, après une lutte violente se replièrent vers la forêt de Kampinos, ou celles de Chojnów et Kabak, d'où ils faisaient des sorties partisans, très fatigantes pour l'ennemi.

(A suivre.)

Général BOR-KOMOROWSKI

---